34 IN.KU

avril 2001

Le littoral neuchâtelois: berceau d'entrepreneurs internationaux.

Foyer des Borel sur le littoral neuchâtelois: le Moulin de Bevaix.

Si les usagers d'infrastructures n'ont pas la perception de tout ce que les entreprises et leurs ouvriers ont dû déployer comme efforts pour réaliser tout ce dont nous disposons aujourd'hui, que penser des planificateurs de l'époque et de leur souvenir? souvent la culture populaire et les souvenirs d'une société, s'ils atteignent ce niveau de conscience, sont déjà remarquables.
Mais qui a rendu tous ces travaux possibles? qui les a soutenus, patronnés, ou encore, financés?

C'est vers cette opacité, ce secret professionnel, que se tournent les efforts de la contribution proposée; et en fin de compte, une fois les bonnes données réunies et analysées, le rideau s'ouvre sur une scène prometteuse: celle des décideurs économiques locaux qui rendent possible l'existence de tous ces travaux d'infrastructures si cruciaux pour la société moderne. La famille Borel à Neuchâtel est typique de ce genre de dynasties d'entrepreneurs internationaux. Nous nous concentrerons dans ce bref parcours sur les aspects économiques de la décision d'investissement.
Les débats contemporains sur des champs comme l'emploi, la globalisation des marchés, le transfert de technologie ou encore le développement puis la préservation des savoir-faire sont tous touchés par cette réflexion sur le développement métropolitain. Penchons-nous sur la carrière d'Antoine Borel-Canitrot, banquier (Neuchâtel 1840 - Gorgier 1915).

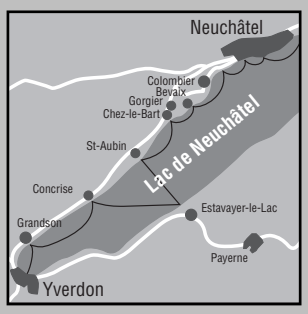
Antoine Borel

Né en 1840 à Neuchâtel dans la nouvelle maison de son père, au sous-sol de laquelle se situe encore la fonderie d'étain des Perrin, à la Rue du Coq d'Inde, Antoine Borel est le cinquième enfant du premier lit de son père; trois de ses aînés sont décédés en bas-âge: deux d'entre-eux des suites d'une rougeole et coqueluche mal supportées. C'est donc la troisième fois que son père Auguste attribue ce prénom à l'un de ses fils.
Enfant, Antoine est un adepte du Moulin de Bevaix où son père le laisse jouer au grand air, plaisir qu'il retrouve dans son âge adulte avec ses excursions ou parties de chasse dans les grands parcs américains. Antoine a 10 ans lorsque décède sa mère Sophie Borel-Perrin. Une belle-soeur par alliance de son père prend la relève: Cécile Cellier qui élève les enfants dans la foi chrétienne et encourage leurs correspondances mutuelles lorsqu'ils séjournent loin les uns des autres.

Membre de «Belles-Lettres» en 1857 et 1858

La voie des affaires semble toute tracée, pourtant Antoine, moins bon élève à l'école que son brillant frère Alfred, doit «s'appliquer» et son père et sa tante par alliance l'y enjoignent.

Le littoral neuchâtelois: berceau d'entrepreneurs internationaux



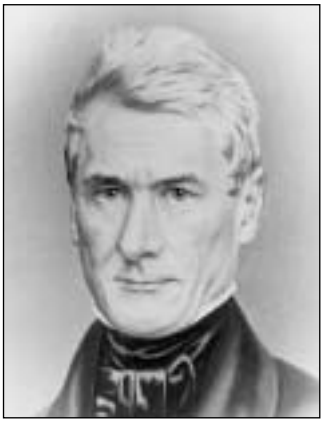
IN.KU

Apprenti-Banquier… dans le système d'affaires triangulaire

Le Havrais Antoine Borel
(l'oncle, 1791-1857)

Le Californien Alfred Borel
(le frère aîné,1833 -1908)

Le Californien Antoine Borel
(1840-1915)



Le Neuchâtelois Auguste Borel (père des deux Californiens, 1797-1861)

Antoine Borel part de 1859 à 1860 en Allemagne afin d'y apprendre, en plus de la langue de Goethe, «les questions agricoles et industrielles». La troisième génération des Borel, en phase d'ascension sociale, encadre, selon l'approche pragmatique familiale typique d'un monde européen du nord et non francophone, la formation de celui qui envisage déjà à ce moment de partir rejoindre son frère à San Francisco.
La fin de la décennie des années cinquante voit tous les patriarches de la génération des «Fils d'Antoine Borel» passer le témoin à leurs descendants: «l'oncle Antoine du Havre» décède en 1857 au Havre, le beau-père d'Auguste, Abraham-Louis Perrin, «potier d'étain» décède en 1859, dans la maison dite «des dragons», puis l'année 1860 voit son autre oncle Frédéric disparaître, enfin c'est Auguste, le propre père d'Antoine qui passe outre-tombe en 1861. Les attaches neuchâteloises directes d'Antoine ont donc pour la plupart disparu et ce jeune héritier doit se décider pour son avenir professionnel.
Le mois de septembre 1861 voit les deux frères Alfred et Antoine partir ensemble pour la Californie afin d'y gérer en commun «la Caisse Hypothécaire». En 1866, son aîné, Alfred décide de rentrer à Neuchâtel, non seulement «parce qu'il veut se retirer des affaires» mais surtout parce qu'il réalise qu'il faut une personnalité dynamique du côté de l'introduction suisse des capitaux. En effet «les Fils d'Antoine Borel» constituent, comme toujours, une structure neuchâteloise fiable mais surtout pour la transmission comptable des sommes à faire transiter sous forme scripturale d'Europe en Amérique et réciproquement. Antoine étant l'homme de la situation en Californie, Alfred peut désormais se concentrer sur son rôle de «rainmaker»: la collecte des fonds des «capitalistes» que son père et ses oncles savaient si bien faire.

Le capital de la Caisse hypothécaire fluctue

Selon nos sources, de 1856 à 1902 le capital de la Caisse hypothécaire culmine à deux reprises à cinq millions de francs suisses, en 1882 et en 1896... ce qui représente pour l'époque une forte somme comparable à celle d'une structure de gestion de fortunes ou un fonds de placement indépendant de la fin du XXe siècle.

La Société faîtière «Alfred Borel & Co.» ne cesse d'élargir son bilan jusqu'à ce qu'il atteigne le triple de celui de la Caisse... c'est-à-dire que l'ensemble du volume financier de la société américaine d'Alfred Borel & Cie ascende à une quinzaine de millions de francs suisses de l'époque, montant impressionnant opéré à San Francisco par Antoine au nom de son frère Alfred. C'est d'ailleurs Antoine qui déterminera la diversification tactique des fonds investis dans les «valeurs diverses» qui comprennent Cable cars et infrastructures municipales et régionales, souvent cotés en bourse.
Antoine demeuré depuis 1866 à San Francisco s'y intègre de plus en plus: les Borel détiennent le monopole de la vente du champagne Clicquot à San Francisco, (Etats de Californie & de l'Oregon) à condition d'en acheter au moins 2,400 caisses de champagne à la fois. Son mariage en 1871 avec «Gracie»: Grace Canitrot est née à New Almaden le 10 novembre 1849. Elle étudie avec ses cousines Chonita et Joséphine Walkinshaw auprès du Old Benecia Seminary, où elle apprend l'espagnol, le dessin et la peinture. Ses cousins Walkinshaw furent très en vue dans la controverse qui entoure la Mine de New Almaden dans les années 1850. Californienne de souche plus ancienne que lui, elle lui ouvre les portes de la «bonne société» ce qui lui est utile dans ses affaires. Ils auront ensemble cinq filles et deux fils dont l'un décédé à 4 ans.

Antoine Borel écrit de San Francisco le 28 juillet 1872 à son frère Alfred en mentionnant que *«La question des chemins de fer occupe tout le monde ici, Gansl est venu me conseiller et m'engager fortement à souscrire 500 actions au San Francisco & Colorado River Railroad dont lui est un des trustees, ça ne nous coûtera rien, m'a-t'il dit ou du moins peu de choses, au maximum il y aura à payer 20% si l'affaire réussit; mais j'en doute un peu car la presse est contre nous; il faudra faire voter 10 millions à la Ville de San Francisco et ça ne sera pas facile, aussi ça pourra bien tomber à l'eau; les personnes à la tête de cette affaire sont les gens les plus sérieux et les plus riches de San Francisco. Inclus articles de journaux à ce sujet».*

IN.KU

« Caisse – Les Fils – Alfred »

La décennie 1871-1881 est celle de la croissance fulgurante du fonds d'investissement de la Caisse hypothécaire: celle-ci double pratiquement. Durant cette période le bilan total de la société Alfred Borel & Co. double lui aussi à 3 millions de dollars en 1882 (quinze millions de francs de l'époque). Mais cette situation n'a pas été facile à gérer: l'abondance des capitaux sur place crée la concurrence entre sociétés financières vivant de prêts et le taux d'intérêt baisse... diminuant pour les déposants d'un solide 9% annuel à un modeste 6%. Alfred très en souci n'en dort parfois plus et enjoint Antoine à s'approvisionner en fonds sur place. Mais Antoine a fort à faire dans les diversifications du patrimoine familial: en effet, il place les fonds propres de la société dans les «utilities» (Spring Valley, Marin County Water Co. Irrigation District Bonds, etc.) et autres sociétés industrielles. Quand Hallidie ouvre sa première ligne de Cable car en 1873, Antoine investit au mois près dans cette ligne de Clay St. Traquant sans relâche les opportunités de croissance de valeurs, il «suit» cet ingénieur-inventeur jusque dans sa fabrique, acquérant également des parts des «California Wire Works», la câblerie de Hallidie... Son ascension dans les années 1870 passe par sa constitution du portefeuille d'actions industrielles et d'infrastructures qui quintuple atteignant le demi-million de dollars.
Il reprend, par exemple, peu à peu les actions de la prestigieuse ligne que le magnat Leland Stanford, gouverneur puis sénateur, édifie pour faciliter ses déplacements de Nob Hill au «business district.» De 1882 à 1884 «les Borel» détiennent la majorité des parts de la prestigieuse ligne de «California

Street Cable Car Railroad», dont ils organisent par la suite en 1890 l'émission de l'emprunt obligataire d'un million de dollars. Les années 1880 voient en outre Antoine Borel devenir membre des conseils d'administration des sociétés suivantes: United Railroad Co., Los Angeles Railway Co., bien entendu la California St. Cable Railroad Co., et même depuis 1881 de celui de la Champerico & Northern Transportation Company of Guatemala, dont il est institué «trustee» (sorte de surveillant du Conseil) en 1882.

Déjà en 1868 Antoine Borel est tenté par Gorgier

En effet, il lit à San Francisco dans «un journal d'ici» que le Château de Gorgier et son domaine sont à vendre et regrette dans une lettre à son frère Alfred de ne pas pouvoir se l'offrir... la famille de feu le Vicomte James-Alexandre de Pourtalès, descendant de l'important négociant international Jacques-Louis (également fondateur de la fabrique «d'indiennes» de Cortaillod), le conserve jusqu'en 1880. Puis il passe successivement dans les mains de deux notables, Alphonse-Henri Berthoud-Coulon,

Emission par les Borel d'un million de dollars pour financer l'extension du Cable car de California Street, épreuve originale de tête (1890).

le banquier correspondant des Borel à Londres qui tente sur place les premières expériences d'ensilage agricole, puis W. de Bonstetten qui désire faire fructifier le domaine agricole de 63 hectares, mais ne le conserve que deux ans avant de se retirer à Thoune.
Le Messager Boiteux de Neuchâtel de 1916 cite dans sa rubrique nécrologique «en 1897, il acquit le Château de Gorgier, où il passe ses étés avant de revenir pour tout de bon au pays.» Si comme on peut le lire dans l'ouvrage en 6 volumes du Dictionnaire Géographique de la Suisse, dont leur frère Maurice Borel est directeur, leur Campagne familiale du «Moulin de Bevaix» est considérée comme «renommée pour ses beaux jardins, ses arbres fruitiers et ses fleurs rares», Antoine fera du «Château de Gorgier l'une des plus belles résidences de la Suisse française »: il s'agit d'une oeuvre dirigée par l'architecte neuchâtelois Léo Châtelain (1839-1913, conseiller général de Neuchâtel 1867-1877, Président de la Compagnie des Tramways de Neuchâtel dès 1896).
Pièces de résistance: le percement d'un tunnel sous la tour du pont-levis depuis les communs aux caves vers l'office, l'installation du chauffage central par l'entreprise de Winterthour Sulzer, le raccordement électrique après l'expertise de leur homonyme, mais non parent, le Dr. François Borel effectuée le 11 août 1898 (comme fondateur des Câbleries de Cortaillod):
«Voici en quelques mots, mon opinion sur les questions que vous me posez, relativement à l'éclairage du château de Gorgier... Si je ne connaissais pas les conditions particulières du propriétaire, j'aurais été embarrassé de répondre catégoriquement à cette question,... J'envisage qu'au point de vue de la sécurité contre l'incendie, de la qualité de la lumière, de la facilité de la distribution, de la simplicité de l'allumage et de son extinction, de la conservation des tentures et des tableaux, aucun système d'éclairage ne peut entrer en comparaison avec la lumière électrique par incandescence, c'est donc le système à adopter».

Circulaire de la Caisse hypothécaire du 30 septembre 1872
«Depuis notre dernière circulaire l'attention générale du commerce à San Francisco est concentrée sur deux points saillants : les chemins de fer et les céréales.
La Compagnie du Chemin de Fer du Central Pacific abusant de son monopole écrasant, refusait d'établir son terminal définitif dans la Ville même de San Francisco, mais l'énergie de nos négociants qui l'ont menacé d'établir une ligne indépendante empêchera, nous l'espérons, nos barons concessionnaires de remettre cette question sur le tapis».

IN.KU

Châtelain à Gorgier: le Paysage remanié du XXe siècle

Dans le Château ce sont applications de placages, revêtements, plafonds, parquets, ajout d'un vitrail dans la chapelle, de la serre, peintures murales de Bachelin dans la salle à manger (bien que Q.L.-Tente les attribue à la commande de Berthoud) ainsi que dans le billard du donjon (disparues depuis un incendie), l'achat et la disposition de bon nombre de meubles californiens ou parisiens de catalogue «1900» et finalement l'installation de salles de bains «modernes» à l'eau courante (lavabos à bassines amovibles et water-closets anglais).

Les anciens de la Béroche critiquent «le goût moderne et américain» du nouveau propriétaire

Paroles qui demeurent encore aux lèvres de ceux qui les ont entendues à l'époque... Antoine Borel, déterminé et rompu aux grands travaux par sa tradition familiale, son expérience de propriétaire à San Matéo d'un domaine de taille comparable et l'esprit pionnier qui l'anime, dénoue le noeud gordien: il acquiert des droits d'eau aux Ouches, fait édifier pour son domaine un Château d'eau plus grand (1,117,000 litres) que celui de la Commune! Son architecte établit alors les plans de la nouvelle ferme. C'est l'une des plus grandes de Suisse. Implantée le long de l'antique voie romaine Vy de l'Etraz, de style Bernois elle est construite en matériaux modernes pour l'époque: béton armé, dalles à hourdis et charpente modulaire aux fermes moisées, elle impressionne par ses deux corps parallèles de 44 mètres de longueur (à comparer avec-la façade principale du Château qui se développe sur 32,60 m. et une annexe ouest de 14,60 m.) formant une «rue» entre ferme et communs. La porcherie, édicule en brique de 7 mètres sur 20, flanque le bâtiment principal à la façon de ceux que Châtelain ajoute à diverses reprises déjà au Moulin de Bevaix. 28 têtes de gros-bétail, 12 veaux ou génisses et 7 chevaux, jusqu'à 12 porcs, et la basse-cour trouvent place dans cette ferme modèle. Le visiteur qui parvient au domaine depuis Neuchâtel entre deux colonnes carrées surmontées de lions, découvre la ferme figurant la présence rassurante d'un «alpage en semi-altitude colonisé», première surprise avant l'apparition, un peu plus bas, du Château.

Le Château d'Antoine Borel, banquier du Cable Car.

La ferme-modèle du Châtteau de Gorgier est l'une des plus grandes de Suisse

Alors, Châtelain et Borel peuvent ajouter la touche finale

La mise en place de leur scénographie est complétée par le réaménagement de la cour du Château et des abords. En effet, les canards de la basse-cour déambulaient par le pont-levis dans le Château et le nouveau propriétaire n'en veut plus. Aussi le nouveau «seigneur» du Château et son architecte Léo Châtelain, maillon intermédiaire d'une dynastie d'architectes, «aquarelliste distingué» et Président de la Commission fédérale des Beaux-Arts (1899-1900), vont organiser une cour d'honneur, autour de la nouvelle pièce d'eau avec rocaille (avec grotte!) et petit jardin à la française, à laquelle on parvient en passant par la poterne crénelée, ultime réminiscence néo-médiévale.

Impressum

Texte Antoine Wasserfallen
Références La Ferme du Château… (Barbey, Wasserfallen, 6p.). La saga des Borel, NRN 1995 (Garin, Henry, Wasserfallen 64p,); Du savetier au financier, 2000 (thèse EPFL A.Wasserfallen, 548p.).
Photos M.Toman, A.Wasserfallen et archives de la famille Borel, Port 110, 2022 Bevaix.
Réalisé par Andreas Fahrni Sara Tissi, Bülach.
Imprimé par Peter Gehring AG Winterthur.

SGTI/ASHT

«Schweizerische Gesellschaft für Technikgeschichte und Industriekultur»

Sitz: Postfach 952, 8401 Winterthur

PC-Konto: 80-33931-4

Präsident: Prof.Dr. Hans Peter Haeberli, Zürcher Hochschule Winterthur ZHW, 8401 Winterthur

Geschäftsstelle: Dr. Hans-Peter Bärtschi, Arias Industriekultur, Lokomotivdepot, Lindstrasse 35, 8401 Winterthur

Die SGTI bietet zum jährlichen Mitgliederbeitrag von Fr. 60.–

- Vorträge, Exkursionen,Tagungen, Ausstellungen und Reisen
- das vierteljährlich erscheinende industriekuturell und technikgeschichtlich ausgerichtete Vereinsorgan IN.KU-Bulletin

und weitere Publikationen.

Unsere Unterlagen senden wir Ihnen gerne auf Ihre Anfrage über die Briefpost-Adresse.

«Association suisse d'histoire de la technique et du patrimoine industriel» (ASHT)

Siège: Institut d'histoire, EPF-Zurich

Adresse postale: ASHT Association suisse d'histoire de la technique et du patrimoine industriel. Case postale 952, 8401 Winterthur

CCP: 80-33931-4

Président: Prof. Dr. Hans Peter Haeberli, ZHW 8401 Winterthur

Secrétariat: Dr. Hans-Peter Bärtschi, Arias Industriekultur, Lokomotivdepot, Lindstrasse 35 8401 Winterthur

L'ASHT organise des conférences, excursions, symposiums, expositions et voyages en rapport avec l'histoire de la technique et la protection du patrimoine industriel.

Les membres reçoivent le bulletin IN.KU paraissant 4 fois par an qui publie des articles en rapport avec la technique et l'histoire de la technique.

Cotisation annuelle: Fr. 60.–

Sur demande (ASHT, case postale 952, 8401 Winterthur) nous vous envoyons très volontiers toute documentation concernant l'ASHT.

www.industrie-kultur.ch
E-Mail: sgti-ethz@access.ch